

cours pour désigner les Rhinanthes ; ce sont : *Ascalladas*, *Fonulladas* ou *Fonulladas grogues* en Espagne, *Ardeno* (Bouches-du-Rhône), *Apralura* (Vaud), *Erba luin* (Piémont), *Sourrouill* (Pyrénées-Orientales), *Hactoc* à Gèdre (Hautes-Pyrénées), *Arten cap* (Saint-Béat), *Frelas* (France centrale), *Cocotte*, *Coqueret*, *Grillon*, *Grillot*, *Violon* (Aube), *Croquette*, *Rongette blanche*, *Trompe-cheval* (Oise).

M. G. Planchon fait à la Société la communication suivante :

SUR UN NOUVEAU MÉDICAMENT DU BRÉSIL, INTRODUIT EN EUROPE SOUS LE NOM
DE *JABORANDI*, par M. **Gustave PLANCHON**.

Sous le nom de *Jaborandi*, on expérimente en ce moment à Paris un médicament sudorifique et sialagogue, qui a été proposé par M. le docteur Coutinho. Cette substance, dont les effets physiologiques ont été parfaitement constatés, a été tout d'abord administrée en poudre ou en préparations qui ne permettaient pas de reconnaître sa nature. M. Baillon, en ayant eu cependant quelques feuilles, y avait reconnu une Rutacée, qu'il avait assimilée au *Pilocarpus pennatifolius* Lemaire (*Jardin fleuriste*, III, tab. 263). Depuis lors un envoi considérable en a été fait à la Pharmacie centrale de France, et, après de longues et minutieuses recherches, j'ai pu me procurer les divers organes de la plante, racines, tiges, feuilles, inflorescences de divers âges, et fruits. Ces éléments m'ont permis tout d'abord une étude détaillée de chacune des parties, puis une comparaison d'ensemble avec les échantillons de *Pilocarpus pennatifolius* Lem. que possède le Muséum, soit dans l'herbier, soit dans les serres.

Voici tout d'abord les caractères des divers organes :

Racine. — Elle est en morceaux cylindriques, tortueux, de couleur pâle jaunâtre, remarquable par l'exfoliation de ses couches extérieures en plaques papyracées très-minces, assez transparentes pour être examinées au microscope directement et sans autre préparation. Ces plaques n'ont pas de saveur marquée et ne contiennent pas de principe résineux, ni oléo-résineux : elles sont uniquement formées de cellules réticulées.

Le reste de l'écorce est remarquable par un nombre énorme de grosses cellules remplies de matière résinoïde jaune et par la présence de groupes disséminés de cellules pierreuses qui contiennent d'ordinaire dans leur petite cavité centrale une larme brune résineuse. Il en résulte une proportion considérable de résine, qui donne à la racine une saveur piquante et fraîche ; cette saveur se produit au bout d'un instant quand on mâche l'écorce. Il est probable que cette partie de la plante a une activité considérable. Le bois de la racine n'a pas de saveur très-marquée : il contient cependant dans quelques vaisseaux une substance jaune verdâtre, qui paraît de nature oléo-résineuse.

Tiges. — Les tiges ou branches sont nombreuses dans l'envoi qu'on a fait à la Pharmacie centrale. Le bois n'a pas de saveur, mais l'écorce a un goût d'abord un peu nauséux, suivi au bout d'un instant d'une impression piquante et fraîche, qui se manifeste surtout au bout de la langue. Sous la couche subéreuse, se trouve une couche assez régulière de grosses glandes (lacunes bordées de petites cellules) oblongues ou arrondies, remplies de résine (ou d'oléo-résine?). Dans la couche libérienne des cellules résinifères et entre le parenchyme de la couche corticale moyenne et le liber, on voit une ligne assez régulière et continue de cellules pierreuses portant dans leur petite cavité centrale une larme de résine. Ces mêmes cellules se retrouvent disséminées dans le parenchyme de la couche moyenne.

L'écorce contient donc des éléments anatomiques remplis de matières résineuses ou oléo-résineuses : et, si l'on suppose que l'action physiologique est due à ces matières, on peut conclure que cette partie doit avoir une activité assez bien marquée. Quelques expériences directes, tentées par M. Galippe, préparateur à l'École de pharmacie, semblent autoriser cette conclusion.

Feuilles. — Ce sont les parties qu'on a employées jusqu'ici. Elles sont grandes, composées, imparipennées, le plus souvent à 9 folioles, parfois à 7, plus rarement à 11. La forme des folioles est assez variée, cependant la plupart sont oblongues ou oblongues-lancéolées, et presque toutes sont émarginées à leur sommet. Tout leur tissu est rempli d'un nombre considérable de glandes oléifères, qui rendent les folioles ponctuées, et dont quelques-unes atteignent 25 à 35 centièmes de millimètre. L'odeur est assez complexe ; elle rappelle dans son ensemble celle du Citronnier ou encore du Bucco, ou de la Fraxinelle. De leur nervure principale se détachent de chaque côté une dizaine de nervures secondaires recourbées en arc, saillantes surtout à la face inférieure.

De ces feuilles, la plupart sont complètement glabres ; d'autres, surtout dans les parties jeunes, sont couvertes d'une pubescence abondante, et, à considérer les échantillons isolés, on est porté à se demander s'il n'y a pas là deux variétés ou même deux espèces distinctes. Dans quelques échantillons cependant, nous avons pu noter tous les passages entre les feuilles tout à fait glabres et les feuilles à pétioles et même à folioles pubescentes, et, si nous nous reportons à la description de Lemaire qui indique les parties jeunes comme toutes pubérulentes, nous serons portés à ne voir dans ces divers échantillons qu'une seule espèce de *Pilocarpus*, se rapportant au *pennatifolius* Lem.

Inflorescences. — Les inflorescences sont nombreuses, mais la plupart sont défleuries. Leurs dimensions sont variables ; elles peuvent atteindre 30 à 40 centimètres de long. Quelques-unes portent des fleurs : ce sont, ou de toutes jeunes inflorescences, courtes, terminales, qui n'ont que de très-jeunes boutons assez serrés les uns contre les autres, ou des inflorescences plus développées, qui viennent sur les branches défeuillées et qui ont çà et là des boutons avancés ou même de petites fleurs étalées ou déjà passées. On y voit

nettement un tout petit calice à 5 dents, 5 pétales, à préfloraison valvaire, étalés après l'anthèse, lancéolés et acuminés, marqués de grosses glandes oléifères, 5 étamines à filet dilaté vers le bas, un gros disque à 5 angles, entourant 5 ovaires, dont la partie supérieure fait saillie en dehors du disque et du milieu desquels s'élèvent un style court et 5 stigmates rapprochés et appliqués l'un contre l'autre. Ces fleurs rappellent beaucoup celles que nous avons trouvées dans l'herbier du Muséum, se rapportant au *Pilocarpus pennatifolius* Lem. Elles sont un peu plus petites dans leurs dimensions, le disque est un peu plus déprimé, les ovaires plus arrondis à leur sommet, les stigmates un peu moins renflés; mais ce sont là de simples nuances qui ne suffisent pas pour faire de notre *Jaborandi* une espèce nouvelle. On trouverait peut-être, dans la position des inflorescences sur les branches, dans les dimensions plus grêles, tant de l'axe de l'inflorescence que des pédicelles des fleurs, des raisons pour distinguer le *Jaborandi* du *Pilocarpus pennatifolius*; mais nous pensons que les termes de comparaison sont trop incomplets pour qu'il soit possible d'avancer une opinion: d'une part nous n'avons pas dans l'herbier des branches sur lesquelles on puisse retrouver des inflorescences; d'autre part les inflorescences terminales de nos échantillons, analogues à celles de l'herbier, sont trop jeunes pour permettre une comparaison tout à fait démonstrative. Nous restons donc encore dans le doute, tout en inclinant beaucoup vers l'assimilation indiquée par M. Baillon.

Fruits. — Nous avons trouvé jusqu'ici un fruit ou plutôt un fragment de fruit, mais suffisant pour nous donner une idée de cet organe. A l'extrémité d'un des axes défloris attaché à une branche, long de 15 centimètres environ, on voit dans notre échantillon deux pédicelles de 1 centimètre et demi de longueur: l'un porte simplement la trace des points d'attache de plusieurs carpelles, l'autre a encore un de ces carpelles bien conservé. C'est une coque de forme irrégulièrement réniforme, ouverte en deux valves qui laissent apercevoir entre leur fente une graine unique. L'endocarpe ligneux, lisse et de couleur blanc jaunâtre, est séparé du reste du péricarpe, qui est marqué à la surface de grosses rides circulaires, à concavité tournée vers le point d'attache du carpelle. Ce fruit rappelle tout à fait celui des *Pilocarpus* que nous avons vus au Muséum, mais il ne nous apprend rien, en l'état, sur les rapports qui peuvent exister entre le *Jaborandi* et le *Pilocarpus pennatifolius* Lem., le fruit de cette dernière espèce étant encore inconnu.

A l'appui de cette communication, M. Planchon met sous les yeux de la Société des échantillons desséchés des diverses parties de la plante dont il vient de parler.

M. Édmond Bonnet cite les résultats de plusieurs observations faites récemment à l'hôpital de Dijon sur les effets thérapeutiques

du *Jaborandi* (salivation et sudorification rapides) qui viennent corroborer les faits de même nature observés à Paris.

M. de Seynes fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR L'AGARICUS CRATERELLUS DR. et Lév., A PROPOS DE LA DERNIÈRE ÉDITION DE L'EPICRISIS DE E. FRIES, par M. Jules de SEYNES.

Dans la nouvelle édition de l'*Epicrisis* que vient de faire paraître le professeur Élias Fries, j'ai eu le privilège de voir quelques-unes de mes observations sur les Agaricinés adoptées ou signalées par cet illustre maître. Parmi les espèces nouvelles d'Agaricinés, au nombre de près de 300, qui ont pris place dans cette édition, se trouve la curieuse espèce appelée par Léveillé *Agaricus craterellus*, figurée dans le fascicule v (pl. 31) de la *Botanique de l'exploration scientifique de l'Algérie* (1847). En 1862, j'avais rencontré dans les Cévennes et j'ai depuis lors plusieurs fois recueilli cette espèce. L'étude que j'en ai faite et publiée dans les *Annales de la Société Linnéenne de Maine-et-Loire*, t. XI, m'empêche de souscrire aux observations de M. Fries, qui ne voit dans cet Agaric qu'une forme de l'un ou l'autre de deux Pleurotes voisins : « Quoad iconem (la figure donnée par l'*Explor. scient. de l'Algérie*) *A. perpusillo* simillimus, secundum descriptionem in *Seyn. Montp.* p. 132, cum *A. chioneo* convenire videtur. »

La plupart des Agarics connus qui prennent une forme dite *pezizoïde* ont commencé par avoir un pédicule ; le chapeau, en se développant et se renversant, enserme le pédicule, qui s'atrophie et disparaît suivant un mécanisme très-bien décrit par M. Hoffmann (de Giessen) : l'*Ag. variabilis* offre un type facile à étudier de ce mode de développement. D'autres fois l'Agaric est sessile de prime abord, et, quand il est jeune, il se présente sous la forme d'une petite cupule à l'intérieur de laquelle rayonnent les lamelles ; cette forme *pezizoïde* est transitoire, l'un des côtés du chapeau se développe seul, et l'Agaric devient dimidié. Ce qui fait le caractère propre de l'*Ag. craterellus*, c'est d'être à la fois sessile, toujours privé de pédicule à toutes les périodes de son existence, avec un réceptacle *pezizoïde* parfaitement régulier, où les lamelles rayonnent autour d'un très-petit mamelon toujours central, jamais excentrique ; il n'a donc rien des Pleurotes. Si la figure de l'*Exploration scientifique de l'Algérie* ne rend pas ce fait d'une manière très-exacte, cela tient uniquement à ce qu'elle a été dessinée d'après des échantillons secs. Or les *Ag. perpusillus* Lumnitzer et *Ag. chioneus* Pers. ont tous deux un pédicule, pendant une phase au moins de leur existence. Voici la diagnose de l'*Ag. perpusillus* donnée par M. Fries dans le *Systema mycologicum* : « Junior obcampanulatus, demum vero reflexus, stipes brevis vel nullus. » La présence du pédicule dans quelques échantillons est bien propre à faire penser que son absence dans les autres est due au même procédé de développement que celui de l'*Ag. variabilis*.